

LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ANCIEN EN CAMPANIE

Paolo GAMBASSINI

Résumé

Une très brève esquisse est donnée de deux gisements de Campanie qui ont des strates du Paléolithique supérieur ancien. A Castelcivita, la stratigraphie et les faunes font penser à une alternance de climat humide-aride-humide pendant laquelle on observe une succession d'industries lithiques qui va du Moustérien à l'Uluzzien et au Protoaurignacien. Ce dernier est présent avec deux faciès superposés dont l'inférieur à lamelles Dufour et le supérieur à petites pointes à double dos marginal, caractéristiques de Castelcivita.

Dans la Grotte de la Cala, dont la série est en grande partie déjà connue, un niveau aurignacien a été récemment mis au jour; l'industrie comprend même quelques éléments à dos marginal identiques aux types de Castelcivita.

On émet l'hypothèse d'une continuité philetique entre les industries des deux gisements dans un mécanisme évolutif qui verrait d'abord l'affirmation des dos marginaux et ensuite celle des grattoirs carénés, jusqu'à un modèle *lato sensu* aurignacien.

Dans cette ligne de développement, on peut insérer l'industrie de Serino dont la structure et l'âge absolu sont intermédiaires aux deux autres gisements.

Depuis plusieurs années, l'Institut d'Anthropologie et Paléontologie Humaine de l'Université de Sienne fait des recherches en Campanie. Du point de vue préhistorique, la zone la plus intéressante est le Cilento (fig.1) où des témoignages de presque tout le Paléolithique continuent à venir de nombreux gisements stratifiés.

Dans les limites de cette zone, seront brièvement décrits les résultats de recherches, encore en cours, sur la partie la plus ancienne du Paléolithique supérieur.

Les gisements

Les séries en cause sont essentiellement Castelcivita et la Cala.

La Grotte de Castelcivita (Salerno) a un dépôt de 3,20 m environ (fig.2) dont la stratigraphie commence à la base avec concrétions et niveaux surtout limo-argileux, devient au fur et à mesure plus sableuse vers le haut jusqu'à un maximum (sable de la strate rsa), et revient aux concrétions au sommet.

La succession peut être interprétée comme un petit cycle climatique qui part d'une phase humide, passe graduellement par un moment plus aride et redevient humide au sommet de la série.¹

Les données paléontologiques précisent ce schéma. Dans la figure 3, on voit le maximum du Cheval en rsa", correspondant au minimum du Cerf; l'épisode aride est en plus souligné par la temporaire absence de *Rupicapra* et *Capreolus*. Entre les micromammifères, le même moment est marqué par la hausse de *Apodemus* et la baisse de *Microtus* et *Arvicola*.

Il s'agit d'un climat tempéré humide à la base et au sommet, avec une intercalation continentale aride. Au sein de celle-ci, on peut observer une augmentation de température coïncidant avec le pic de Pitymis en rsa". Une pointe froide peut être au contraire remarquée dans le climat humide inférieur (strate rpi) du fait de la présence de *Microtus nivalis* et de la temporaire absence de *Dama*. De toute façon, la température n'a pas l'air d'avoir trop baissé même pendant les moments les plus froids, si l'on juge d'après le milieu méditerranéen et la présence dans différents niveaux de *Vitis vinifera*.

L'industrie lithique est présente dans toutes les strates avec plusieurs milliers de silex dont plus de 1300 outils.

Les horizons culturels sont, de bas en haut : Moustérien, Uluzzien, Protoaurignacien à lamelles Dufour, Protoaurignacien à micropointes à dos marginal. Ce dernier niveau ne trouve pas en ce moment de comparaison en Italie.

Les niveaux moustériens, encore peu fouillés, contiennent une industrie à éclats plats et lames de technique Levallois (fig.4). La même strate, dont la base est moustérienne, contient au sommet les premiers outils uluzziens; on peut donc soutenir que cet important changement archéologique s'est passé en Campanie pendant la phase climatique correspondant à la strate rsi.

L'industrie uluzzienne (fig.4) est constituée dans son ensemble par des pièces écaillées (50% environ), denticulés (26% environ), et des racloirs (11% environ); on peut remarquer en particulier parmi les autres groupes des pièces à dos épais et courbe dont quelques-uns en demi-lune. Ce sont les outils typiques de l'Uluzzien de la Grotte du Cavallo.² On peut même remarquer la présence de quelques grattoirs carénés de type court.

La laminarité totale de l'industrie est très basse.

Directement au-dessus du niveau uluzzien, sans aucune trace de solution de continuité stratigraphique, se trouve la strate à lamelles Dufour. Les lamelles à dos marginal attei-

gnent 22% du total et sont en partie à retouche alterne comme les types classiques, mais surtout à retouche ventrale (fig.5). A cause, soit de ces outils, soit des lames à retouche simple, la laminarité totale de l'industrie est beaucoup plus élevée par rapport aux niveaux inférieurs. Pour les autres groupes, nous avons des valeurs semblables aux précédentes pour les denticulés et les racloirs (27% et 11%), tandis que les pièces écaillées sont en quantité inférieure (14%) et le nombre des grattoirs s'élève (5% environ); à remarquer une bonne proportion de grattoirs carénés. Parmi les burins (3%), il y a quelques types sur retouche.

Le passage au faciès protoaurignacien sous-jacent correspond à l'augmentation d'humidité reconnue dans la stratigraphie.

L'industrie ici contenue (fig.5) a comme caractère le plus évident l'abondance de pointes microlithiques à double dos marginal directe, obtenues soit de lamelles soit de petits éclats triangulaires. On trouve même présentes les lamelles du niveau sous-jacent dont quelques-unes de type Dufour.

En tout, les dos marginaux atteignent presque 45% des outils.

L'autre composante significative sont les grattoirs, en grande partie carénés.

C'est donc avec l'invasion des dos marginaux et la forte montée des grattoirs carénés que se réalise le passage évolutif de la phase "Dufour" à la phase spécialisée de Castelcivita. Les autres groupes typologiques baissent en pourcentage (burin 1%, denticulés 12%, écaillées 8,5%) ou demeurent inchangés (racloirs 12%).

La série se termine au sommet avec un maximum d'humidité marqué par stalagmites en alternance avec des ponces volcaniques; ce dépôt, stérile, a presque bouché l'entrée de la grotte et empêché la fréquentation jusqu'à nos jours.

Les industries et les dates C14 (fig.2) font penser que l'arc de temps documenté dans la série de Castelcivita comprend, selon toute probabilité, la fin de l'interstade Würm II-III (*sensu* français) et la première partie du Würm III jusqu'à l'épisode tempéré humide équivalent si possible à Arcy ou Denekamp.

La Grotte de la Cala (Salerno) est un autre site de référence de la région. Elle a une série de 3,50 m environ (fig. 6), en partie déjà étudiée, mais encore en cours de fouille dans ses niveaux inférieurs.

La succession est articulée, à grands traits, en deux membres, dont l'inférieur est surtout constitué de stalagmites, brèches et concrétions (jusqu'au niveau), tandis que le supérieur a surtout des strates limo-sableuses.

Les stalagmites et brèches de base, relatives à un climat tempéré humide contiennent une industrie moustérienne peu abondante tirée d'éclats plats et élancés avec technique Levallois fréquente. Au-dessus des niveaux moustériens, scellés par le plancher stalagmitique β , la série étudiée jusqu'en 1975 se poursuit avec les niveaux gravettiens, épigravettiens et de l'âge du bronze. Leurs industries sont en bonne partie déjà publiées.³

Les fouilles de ces dernières années, faites dans une zone de la grotte à côté de la tranchée précédente, ont mis au jour un dépôt non rencontré auparavant, intercalé entre Moustérien et Gravettien, qui contient une industrie aurignacienne.

La strate nouvelle se compose de terrain fin avec des éléments volcaniques et est intéressé par un tenace concrétionnement secondaire. La présence considérable d'*Equus* fait penser à un milieu aride, même si pour le moment il n'existe pas de données de détail.

Du moment que la grotte de la Cala est actuellement au bord de la mer dans une zone de côte escarpée, la présence du Cheval entraîne l'existence d'une bande côtière plane, découverte par la mer en retraite.

L'industrie lithique (fig.7) trouvée jusqu'ici (400 outils environ) a essentiellement 4 groupes typologiques équivalents en quantité (un peu plus de 20% chacun) qui sont des grattoirs racloirs, denticulés et pièces écaillées. Parmi les grattoirs les plus nombreux, sont les types carénés et à museau qui caractérisent l'industrie. Notons en particulier une demi-lune à dos, identique aux types uluzziens, et quelques outils à dos marginal dont un type Dufour et une petite pointe identique aux types de Castelcivita mentionnés ci-dessus.

Les burins (2% seulement) sont presque tous sur retouche.

La date C14 (29.800 + 870), compatible en général avec un ensemble aurignacien, est un peu discordante de la structure archaïque de notre industrie. En effet, la forte proportion du substrat et des pièces écaillées, l'indice des grattoirs relativement bas (par rapport par exemple aux 61% de G au Fossellone), la présence des dos marginaux, feraient penser à un Aurignacien ancien pour lequel la date au radiocarbone semblerait un peu récente. Il y a cependant à considérer que l'étude de l'industrie ne fait que commencer et que la haute erreur statistique de la date absolue rend encore possibles plusieurs hypothèses.

Nous citerons enfin le gisement en plein air de Serino (Avellino) dont l'industrie, étudiée par A. Ronchitelli, est en cours de publication.⁴

Les recherches ont mis au jour un petit campement sur le bord d'un marais, dont il reste deux foyers; le site a été de courte durée et a été vite recouvert de boue. Au-dessus de ce niveau limoneux, une série de plusieurs mètres de ponces et tufs volcaniques a complètement étouffé la morphologie précédente.

L'industrie lithique (plus de 200 outils) comprend des grattoirs carénés et carénés à museau, outre quelques dos marginaux du genre de ceux de Castelcivita. Il y a même une bonne quantité de pièces écaillées.

Ces groupes typologiques, en même temps que les autres numériquement plus consistants (racloirs, denticulés, etc...), établissent les caractères fondamentaux de l'industrie qui a été référée au Protoaurignacien. La date C14 (31.200 ± 650 BP) confirme cette attribution.

Observations

Sur la base des séries brièvement examinées, nous pouvons faire quelques remarques de caractère général et formuler une hypothèse de travail propos des lignes de développement de la phase ancienne du Paléolithique supérieur en Campanie.

La série de Castelcivita (qui, pour extension archéologique et continuité, est à considérer comme point de référence) nous montre qu'à la base du Paléolithique supérieur, il y a l'Uluzzien, en confirmant encore une fois la position chronologique de ce faciès castelperroïde italique (cfr. Palma - relation dans ce même colloque).

Il faut souligner que le Moustérien de Castelcivita est de type plat et Levallois comme celui des niveaux inférieurs de la Cala. De plus, dans d'autres sites de la zone, on voit que la tendance évolutive du Moustérien est vers l'amincissement de l'éclat, la laminarité, l'enrichissement en outils leptolithiques.

Tout cela, outre la position stratigraphique, fait penser que l'industrie moustérienne de Castelcivita (et selon toute probabilité celle de la Cala) est la plus évoluée et récente de la région.

Que cette industrie ait été substituée par l'Uluzzien ou bien qu'elle en soit l'origine, c'est un problème ouvert qui, de toute façon, dépasse les limites de ce travail.

Un autre problème ouvert concerne les rapports entre Uluzzien et Protoaurignacien à lamelles Dufour. L'apparition brusque des lamelles peut faire penser à un hiatus mais on ne peut pas exclure la possibilité d'un passage évolutif dans lequel les lamelles représenteraient une sorte de vague culturelle nouvelle.

Les arguments qui vont dans ce sens sont donnés par quelques groupes typologiques qui ne subissent pas de modifications au passage entre les deux cultures, la superposition directe et l'absence de la moindre discontinuité stratigraphique. La superposition des niveaux à Dufour sur strates castelperroniennes paraît d'ailleurs un phénomène géographiquement très répandu et difficile à expliquer par le seul mécanisme des groupes allochtones.

Quelle qu'en soit l'origine, le Protoaurignacien en Campanie a ses principales lignes de développement dans l'augmentation des dos marginaux et des grattoirs, surtout carénés; dans ce sens, l'horizon culturel du sommet de Castelcivita peut être considéré comme une filiation directe du niveau à lamelles inférieur avec, en plus, un processus de spécialisation poussée.

En avançant au-delà de l'arc de temps enregistré à Castelcivita, nous pouvons émettre l'hypothèse que le phénomène explosif des dos marginaux s'épuise tandis que les grattoirs carénés deviennent le thème typologique dominant et continuent à augmenter.

Dans ce schéma, l'étape successive serait Serino où une industrie avec peu de dos marginaux, des grattoirs en hausse et quelques formes à museau, a une datation absolue un peu plus récente que les précédentes.

La conséquence ultérieure de ce processus paraît vérifiée à la Cala où une industrie déjà *lato sensu* aurignacienne garde quelques éléments (les dos marginaux et la demi-lune) qui pourraient représenter la queue du processus et le trait d'union avec les industries protoaurignaciennes.

L'état actuel des connaissances permet seulement de considérer le phylum Castelcivita+Serino+Cala (niveau aurignacien) comme une prudente hypothèse de travail sur laquelle porteront nos recherches à venir.

B I B L I O G R A P H I E

- ACCORSI, C.A., AIELLO, E., BARTOLINI, C., CASTELLETTI, L., RODOLFI, G., RONCHITELLI, A.: *Il giacimento paleolitico Serino (Avellino): stratigrafia, ambienti e paletnologia*. Atti della Soc. Toscana di Scienze Naturali, Serie A, vol.86, Pisa 1979, (sous presse).
- BARTOLOMEI, G., GAMBASSINI, P., PALMA DI CESNOLA, A.: (1974) *Visita ai giacimenti del Poggio e della Cala a Marina di Camerota (Salerno)*. Atti della XVII Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria in Campania. Firenze 1976, pp.107-140.

- SIONI, O., GAMBASSINI, P., TORRE, D.: *Grotte di Castelcivita: risultati delle ricerche negli anni 1975-1977*. Atti della Societa Toscana di Scienze Naturali, Serie A, vol.86. Pisa 1979 (sous presse).
- MARTINI, F.: L'Epigravettiano di Grotta della Cala a Marina di Camerota (Salerno). I: L'industria litica e la cronologia assoluta dell'Epigravettiano evoluto. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.83, fasc.1. Firenze 1978, pp.1-108.
- PALMA DI CESNOLA, A.: Il Paleolitico superiore arcaico (facies uluzziana) della Grotta del Cavallo, Lecce. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.20, pp.33-62 et vol.21. Firenze 1965-1966, pp.5-59.
- PALMA DI CESNOLA, A.: Il gravettiano evoluto della Grotta della Cala a Marina di Camerota. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol.26, fasc.2. Firenze 1971, pp.259-324.



Fig. 1.

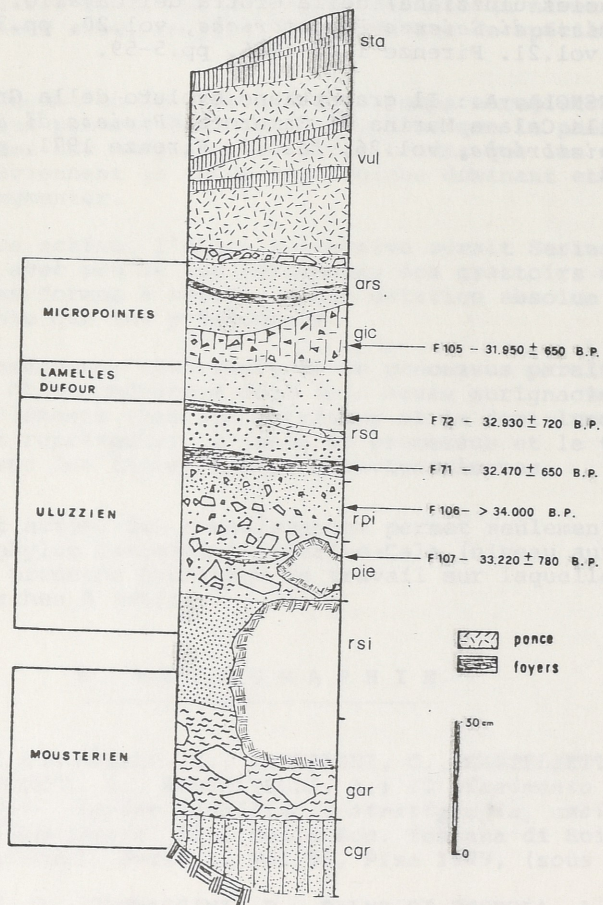


Fig. 2. Grotte de Castelvita: stratigraphie.

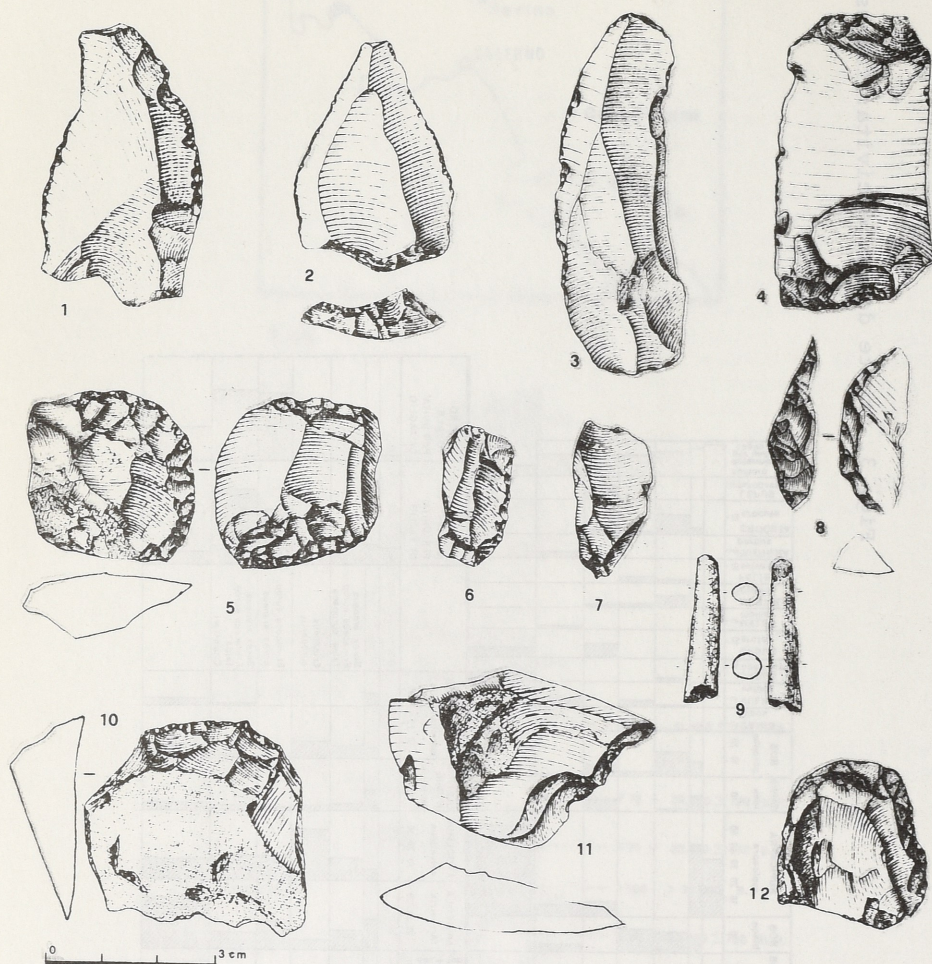


Fig. 4. Grotte de Castelcivita: industrie lithique. Moustérien:
 1 - racloir; 2 - pointe; 3 - lame. Uluzzien: 4-7 - pièces
 écaillées; 8 - demi-lune à dos; 9 - pointe osseuse,
 10 - grattoir; 11 - denticulé, 12 - racloir.

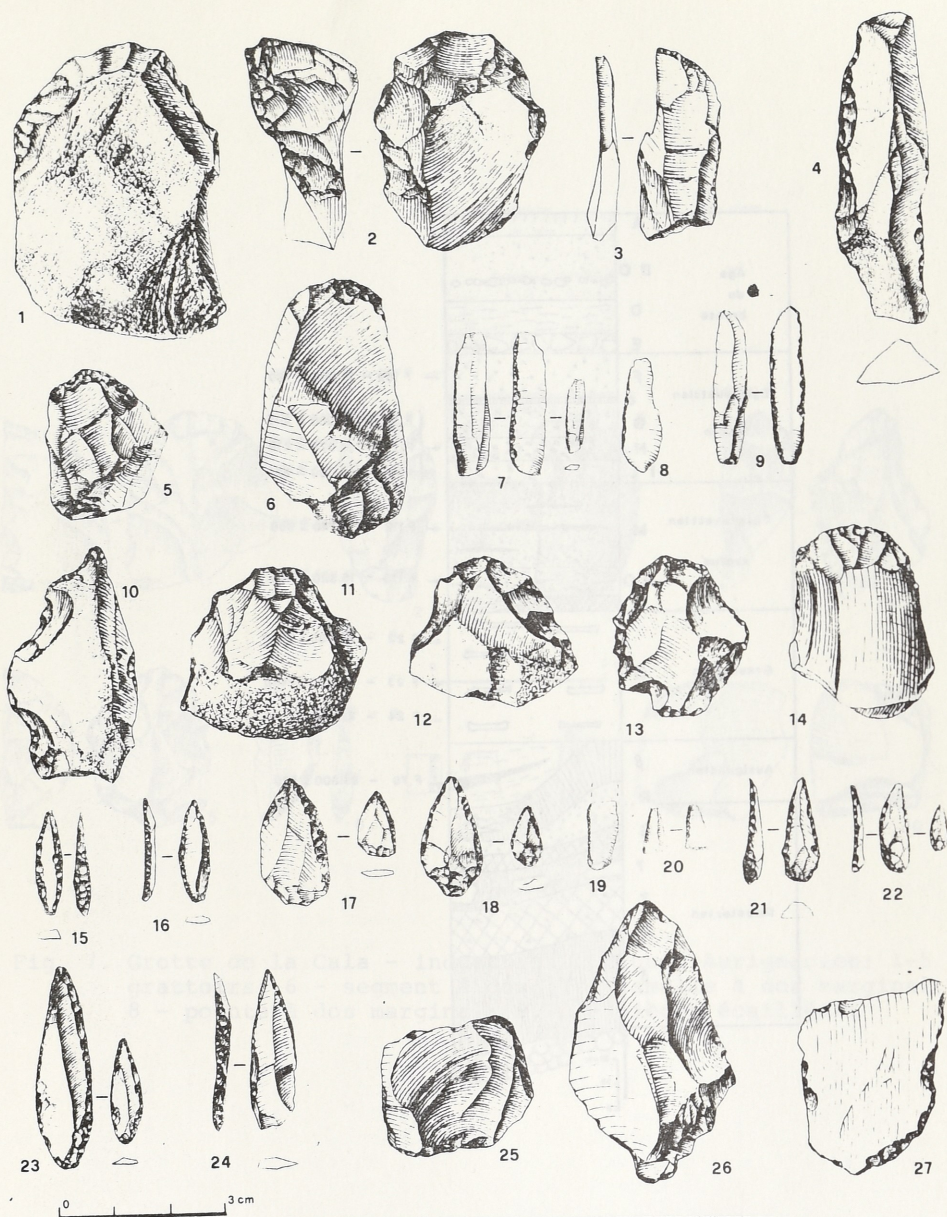


Fig. 5. Grotte de Castelcivita - industrie lithique. Protoaurignacien à lamelles: 1, 2 - grattoirs; 3 - burin; 4 - lame-racloir; 5-6 - pièces écaillées; 7-9 - lamelles à dos marginal; 10 - denticulé. Protoaurignacien à micro-pointes: 11-14 - grattoirs; 15-18, 21-24 - pointes à dos marginal; 19, 20 - lamelles à dos marginal; 25 - pièce écaillée; 26 - racloir; 27 - denticulé.

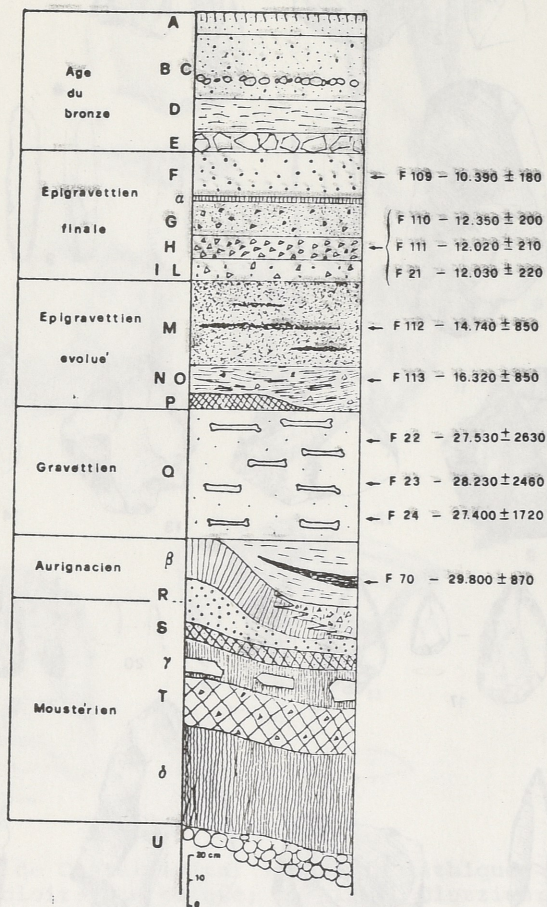


Fig. 6. Grotte de la Cala: stratigraphie.

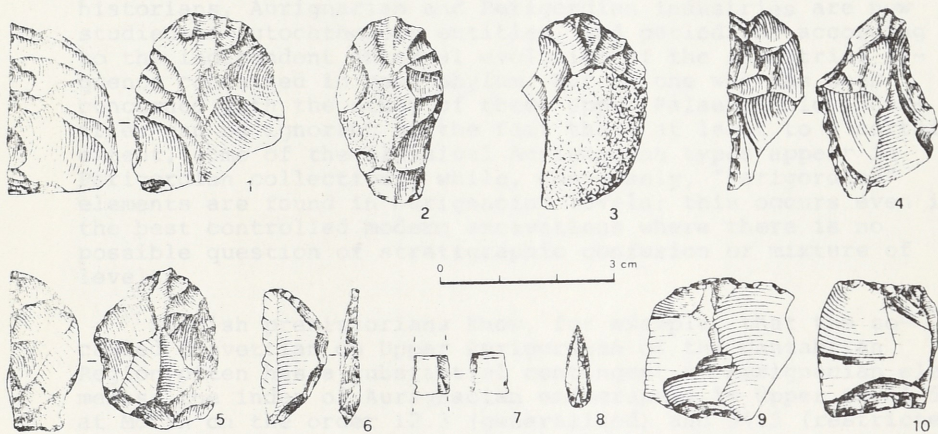


Fig. 7. Grotte de la Cala -- industrie lithique. Aurignacien: 1-5 - grattoirs; 6 - segment à dos; 7 - lamelle à dos marginal; 8 - pointe à dos marginal; 9,10 - pièces écaillées.